



Le COPIL PREA Aura a validé les trois axes de travail pour un PREA qui se veut **fédérateur** des quatre composantes de l'EA

1. Répondre aux **besoins de formation** et de développement des territoires
2. Placer **l'innovation** au cœur des apprentissages
3. Conforter la **lisibilité** de l'enseignement agricole dans la nouvelle région.

Il a été évoqué l'éventualité de mener en amont un travail sur les **valeurs communes** partagées pour chacune des thématiques validées par le comité de pilotage et, pour cela, de **s'appuyer sur des mots clés**.

Le PREA étant centré essentiellement sur les valeurs partagées, ce petit rappel d'éléments de langage relatifs à la fois aux mots-clés des axes de travail mais aussi sur les mots qui reviennent souvent dans les débats.

Ce document ne se veut pas exhaustif. Il rapporte l'essentiel en s'appuyant sur des sources multiples.

1. Sur les « valeurs »

valere en latin, signifie « être fort »,

- « *Croyance durable selon laquelle un mode spécifique de conduite ou un but de l'existence est personnellement et socialement préférable à d'autres conduites ou buts* » (Rokeach, 1968)
- « *Préférences collectives qui apparaissent dans un contexte institutionnel et participent à sa régulation* » (Boudon et Bourricaud, 1983)
- « *Ce que les hommes apprécient, estiment, désirent obtenir, recommandent, voire proposent comme idéal* » (Rezsóhazy, 2006)
- « *Adhésion des individus à des objectifs permettant de satisfaire des intérêts appartenant à des domaines motivationnels et ayant une importance plus ou moins grande dans la vie de tous les jours* » (Schwartz et Bilsky, 1987)

Les valeurs sont donc des **principes** auxquels doivent se conformer les manières d'être et d'agir qu'une collectivité reconnaît comme idéales. Elles sont appelées à orienter les actions des individus dans une société en fixant des buts et des idéaux. Elles constituent une morale qui donne aux individus les moyens de juger leurs actes et de se construire une éthique personnelle. Plus que les normes, les valeurs désignent des idéaux ou principes régulateurs des meilleures fins humaines, susceptibles d'avoir la priorité sur toute autre considération.

2. Sur le « Sens »

Raison d'être, valeur, finalité de quelque chose, ce qui le justifie et l'explique : Donner un sens à une décision.

La notion de sens commun se rapporte à une forme de connaissance regroupant les savoirs socialement transmis et largement diffusés dans une culture donnée : normes, valeurs, et symboliques.

D'une manière générale, le mot « Sens », admet pour synonymes « fondement », « justification », « raison d'être »...

La notion de « Sens » laisse voir que la chose considérée entre dans un réseau, fait partie d'une harmonie, anime un projet, met en œuvre une pensée.

3. Sur l'« accompagnement »

Accompagner, accum- pagnis, ac (vers), cum (avec), pagnis (pain),

*L'accompagnement serait donc doté d'une double dimension de relation et de cheminement. Ainsi la définition minimale de toute forme d'accompagnement est : être avec et aller vers, sur la base d'une valeur symbolique, celle du **partage**.*

- L'accompagnement renvoie à celle de secondarité : celui qui accompagne **est second**, c'est-à-dire « suivant » (et non « suiveur »). S'il n'a pas la primauté, il n'est pour autant pas accessoire puisqu'il n'y aurait accompagnement sans ce binôme initial. Sa fonction est de soutenir au sens de valoriser celui qui est accompagné .
- Le terme d'accompagnement renvoie ensuite à l'idée de cheminement incluant un temps d'élaboration et des étapes qui composent la « mise en chemin ».
- En trois, vient l'idée d'un effet d'ensemble : quelle que soit la dissymétrie relationnelle, l'action vise à impliquer les deux éléments, à tous les stades de ce cheminement.
- Enfin, c'est l'idée de transition, liée à une circonstance, une actualité, un événement, une situation qui vient dire que tout accompagnement est temporaire : il a un début, un développement et une fin.

Source : Maela PAUL université de Nantes (2009)

4. Sur le « besoin de formation »

C'est l'écart entre les compétences existantes et les compétences nécessaires au développement d'un territoire ou d'une région ou d'une organisation. La formation vient donc combler un manque de compétence identifié.

Les évolutions des métiers, de la démographie, des orientations nationales et/ou régionales ou les pénuries d'emplois constatés sur un territoire justifient généralement ce « besoin de formation ».

5. Sur l'« innovation » dans l'éducation et la formation

*« Une **innovation** est une amélioration mesurable délibérée, durable et peu susceptible de se produire fréquemment ». C'est une opération dont l'objectif est de faire installer, accepter et utiliser un changement donné. Une innovation doit durer, être largement utilisée et ne pas perdre ses caractères initiaux ». Huberman, A.M. (1973).*

*« **L'innovation** résulte d'une intention et met en œuvre une ou des actions visant à changer ou modifier quelque chose (un état, une situation, une pratique, des méthodes, un fonctionnement), à partir d'un diagnostic d'insuffisance, d'inadaptation ou d'insatisfaction par rapport aux objectifs à atteindre, aux résultats, aux relations de travail. ». Cros, F. (2001).*

L'innovation est donc un processus qui a pour intention une action de changement et pour moyen l'introduction d'un élément ou d'un système dans un contexte déjà structuré.

Synonymes d'innovation : ajustement, amélioration, développement, étude pilote, expérimentation, idées nouvelles concrétisées, modernisation, réforme, renouveau

6. Sur la « lisibilité »

« Qui est facilement intelligible et ne recèle pas d'élément caché. Un projet, une action lisibles ». Robert historique de la langue française, 1998

Lisible et surtout lisibilité sont employés en général à propos d'une action, d'un comportement clair et compréhensible par un large public.